

Bonheur à ceux qui vont nous survivre

Missak Manouchian

Né en 1906 dans l'Empire ottoman, fils de paysans arméniens, il perd la plupart des membres de sa famille dans le génocide. Il rejoint la France en 1925, travaille comme ouvrier aux usines Citroën tout en écrivant dans différentes revues littéraires. Il adhère au PCF en 1934. Il s'engage dans les FTP-MOI en 1943, devient commissaire militaire de l'organisation. Il est arrêté le 16 novembre 1943, jugé en février 1944. Son portrait figure sur l'Affiche rouge. Il est fusillé au mont Valérien le 21 février 1944.

© MUSEUMS OF LYON

21 février 1944, Fresnes

Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. On va être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas, mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

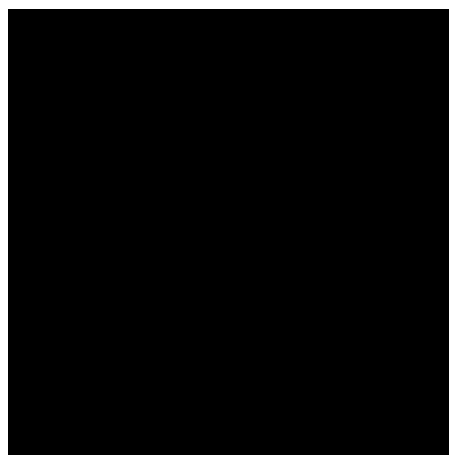
Que puis-je t'écrire? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de la Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand

CHRD

CHRD.LYON.FR

Exposition
itinérante



LA VIE À
EN MOURIR
Lettres de Fusillés

LA VIE À EN MOURIR

Lettres de Fusillés

La lecture de ces lettres, d'une grande qualité littéraire, constitue l'un des plus beaux hommages que l'on puisse rendre à tous ceux qui ont donné leur vie pour la liberté, qu'ils soient connus ou anonymes.

**J'ai été
arrêté
le lundi 17.7**

Francis Chirat

Paris, le 17.7.1944.
C'est un dimanche, le 17.7.1944, vers 12 heures, que j'ai été arrêté. J'étais à la messe à la paroisse de Saint-Philippe. Un homme qui se présente comme un policier allemand me demande si je suis le frère de M. Chirat. Je lui réponds que oui. Il me conduit dans une voiture et me fait monter à l'arrière. On me conduit à la prison de Montluc. On me fait signer un questionnaire et on me conduit dans une cellule. On me donne à manger et on me fait dormir. Le lendemain, on me conduit à la prison de Montluc. On me fait signer un questionnaire et on me conduit dans une cellule. On me donne à manger et on me fait dormir. Le lendemain, on me conduit à la prison de Montluc. On me fait signer un questionnaire et on me conduit dans une cellule. On me donne à manger et on me fait dormir.

**j'ai
choisi
la plus belle
mort**
qu'un Français puisse choisir

Henri Thomas

Paris, le 17.7.1944.
C'est un dimanche, le 17.7.1944, vers 12 heures, que j'ai été arrêté. J'étais à la messe à la paroisse de Saint-Philippe. Un homme qui se présente comme un policier allemand me demande si je suis le frère de M. Thomas. Je lui réponds que oui. Il me conduit dans une voiture et me fait monter à l'arrière. On me conduit à la prison de Montluc. On me fait signer un questionnaire et on me conduit dans une cellule. On me donne à manger et on me fait dormir. Le lendemain, on me conduit à la prison de Montluc. On me fait signer un questionnaire et on me conduit dans une cellule. On me donne à manger et on me fait dormir.

**Je meurs pour la liberté
chérie
dont nous
sommés tous
fiers.**

Albéric d'Allesandri

Paris, le 17.7.1944.
C'est un dimanche, le 17.7.1944, vers 12 heures, que j'ai été arrêté. J'étais à la messe à la paroisse de Saint-Philippe. Un homme qui se présente comme un policier allemand me demande si je suis le frère de M. d'Allesandri. Je lui réponds que oui. Il me conduit dans une voiture et me fait monter à l'arrière. On me conduit à la prison de Montluc. On me fait signer un questionnaire et on me conduit dans une cellule. On me donne à manger et on me fait dormir. Le lendemain, on me conduit à la prison de Montluc. On me fait signer un questionnaire et on me conduit dans une cellule. On me donne à manger et on me fait dormir.

EN QUELQUES MOTS

Les seize lettres présentées ici ont été écrites entre 1941 et 1944 par des résistants condamnés à mort, jugés par un tribunal allemand ou désignés comme otages, quelques instants avant leur exécution.

Les auteurs de ces lettres sont d'âges, de conditions, d'origines diverses. Ils sont, jusqu'à leur dernier souffle, portés par leurs idéaux, leur foi, leurs convictions politiques. Ils vont mourir mais ils clament leur amour de la vie, leur certitude d'avoir agi pour le bonheur de tous. Ils meurent sans haine, sûrs d'une libération prochaine et d'un avenir meilleur pour l'humanité. Rares sont les condamnés à qui l'on a offert la possibilité d'inscrire, dans les conditions précaires que l'on imagine, leurs dernières volontés sur une feuille. Un accent particulier a été mis sur les lettres de condamnés exécutés à Lyon, dont beaucoup cependant étaient originaires d'autres régions. Ces lettres « lyonnaises » ont toutes été écrites à la prison de Montluc.

À SAVOIR

Langue : Français

Deux formes possibles :

- 17 panneaux forex 80X120 cm (une introduction et 16 lettres)
- Fichiers numériques

Tarifs des deux formes : Nous consulter

CONTACT

Claire FAYAUD

Chargée de production

Responsable des expositions itinérantes

+33 (0)4 72 73 99 20 - claire.fayaud@mairie-lyon.fr - www.chrd.lyon.fr